

# LE BULLETIN

DES

## RECHERCHES HISTORIQUES

---

Vol. L

LÉVIS - JUIN 1944

No 6

---

ARMAND LAPORTE DE LALANNE

---

Voici un personnage peu ou pas connu dans notre histoire et qui, cependant, fut peut-être aussi coupable de la perte de la Nouvelle-France que le nauséabond Bigot. L'ancienne loi criminelle française mettait à peu près sur le même pied le complice qui tenait le passant à la gorge pendant que son compère vidait la bourse du pauvre diable. Laporte de Lalanne est précisément celui qui mettait un bandeau devant les yeux du ministre de la marine pour permettre à Bigot et à ses satellites de voler plus aisément le roi de France. Comment expliquer qu'Armand Laporte de Lalanne n'ait pas été au nombre des criminels cités devant le tribunal du Châtelet en 1763? Ceci montre bien que le régime monarchique était à son déclin dans la vieille France. Il avait duré trop longtemps.

Qui était Armand Laporte de Lalanne?

Sans le nommer, Bigot, dans son *Mémoire de défense* devant le Châtelet de Paris (2<sup>e</sup> partie, p. VI), le fait connaître ou du moins nous met sur la piste pour l'identifier :

“Le ministre, dit-il, avait envoyé, en 1740, un commissaire en Canada, et l'avait chargé expressément de prendre la connaissance la plus exacte de tout ce qui s'y passait. Ce commissaire y demeura dix-huit mois entiers. On sait la

sensation que fait dans une colonie un commissaire de la cour, qui vient pour prendre des informations. Les mémoires pleuvent entre ses mains, tous les mécontents (et ils sont toujours en grand nombre et, entr'eux, ce sont toujours ceux qui ont le moins sujet de l'être, qui le font avec le plus de malignité), tous les mécontents s'empressent d'instruire le député non seulement de ce qu'ils savent mais encore plus de ce qu'ils supposent....”

En effet, le 13 mai 1740, le ministre de la marine écrivait à MM. de Beauharnois et Hocquart, gouverneur et intendant de la Nouvelle-France :

“Dans la vue de mettre le S<sup>r</sup> (sic) Laporte de Lalanne a portée de se procurer toutes les connoissances qui peuvent luy estre necessaires pour servir plus utilement dans le Bureau des Colonies auquel il est attaché depuis quelques années, je me suis proposé de luy faire voir quelques unes des Colonies mesmes. Et j'ay jugé qu'il convenoit de le faire commencer par le Canada. Il doit s'embarquer sur le V<sup>au</sup> du Roy Le Rubis: Et co<sup>e</sup> le Sejour que ce V<sup>au</sup> doit f<sup>e</sup> a Quebec ne luy Suffiroit pas pour prendre toutes les instructions dont il a besoin il (sic) attendra le V<sup>au</sup> de l'année prochaine pour s'en revenir. Je compte que vous voudrés bien l'un et l'autre luy donner les facilitez necessaires pou Se mettre au fait de toutes les parties qui ont raport a l'adm<sup>on</sup> gen<sup>le</sup> de la Colonie et contribuer en tout ce qui pourra dependre de vous a rendre le sejour qu'il y fera utile pour son instruction et pour le Service.” (1)

Le même jour, le ministre écrivait à M. Hocquart :

“Par une despesche commune a vous, M. et a M. le Marq<sup>s</sup> de Beauharnois je vous recommande a l'un et à l'autre de procurer au S<sup>r</sup> Laporte de La Lanne que j'ay destiné pour aller f<sup>e</sup> quelque sejour en Canada les facilitez dont il aura besoin pour s'instruire des différentes parties de

---

(1) Archives des colonies, B 70-1, p. 246

l'adm<sup>on</sup> gen<sup>le</sup> de la Colonie. Mais co<sup>e</sup> l'objet des finances qui comprend aussy celui des Magazins est un des plus importants, je vous prie de le mettre a portée d'en connoitre tous les details. Il conviendra qu'il monte l'année prochaine a Montreal; Et vous aurés agreable de luy donner les instructions dont il aura besoin (sic) sur ce voyage. Au surplus en travaillant a son instruction, il pourra vous estre de quelque secours pour l'expedition des affaires." (2)

Le chanoine Hazeur de l'Orme qui vivait en France comme délégué du chapitre de Québec, se rendait très souvent aux bureaux de la marine et était un visiteur assidu de M. Laporte. Le 11 mai 1740, le chanoine Hazeur de l'Orme écrivait à son frère, à Québec:

"L'on m'a promis de décider cette année la difficulté qui est entre nous et Marsal. Je ne saurais vous dire positivement ce que l'on a écrit là-dessus au général et à l'intendant. M. de La Porte m'a fait sentir que nous serions contents. M. son frère passe cette année au Canada pour examiner le commerce du pays et peut-être autre chose. Il est fort de mes amis. Voyez-le souvent et faites lui politesses. Il pourra un jour à venir à être en place. Il doit passer l'hiver au Canada je crois que ce voyage est fait pour lui procurer un avancement plus prompt...." (3)

Le 9 octobre 1740, Hocquart écrivait au ministre que Laporte de Lalanne était arrivé dans la colonie. Lisons sa lettre:

"J'ay receu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'Ecrire le 13 may d' Suivant vos intentions je procureray a M. de la Porté toutes les facilitez dont il aura besoin pour l'instruire de toutes les parties de l'administration generale de la colonie, et en particulier de toutes celles qui ont rapport aux finances et aux magazins.

---

(2) Archives des colonies, B 70-1, p. 247.

(3) Bulletin des Recherches Historiques, 1910, p. 291.

“Il a commencé a Entrer dans beaucoup de details, Je crois qu'il mettra bien a profit tout le temps qu'il doit passer en Canada il est heureux d'Estre né avec de belles dispositions: et j'ajoute sans aucune complaisance qu'il se fait gouter icy generalement. Il montera a Montreal au printemps je luy ay même consillé d'y faire un voyage au mois de Janvier pour y visiter le chantier d'Exploitation et pour y prendre aussy une première teinture des affaires; Il visitera en passant les forges de S<sup>t</sup> Maurice Je lui donneray pour l'un et l'autre voyage les instructions dont il aura besoin, un aussy bon sujet ne peut manquer d'Estre utile pour l'Expedition des affaires; Je luy ay dit que j'y comptois, et il m'a assuré qu'il s'y preteroit avec plaisir.

“Je suis avec un tres profond respect Monseigneur, votre très humble et très obeissant Serviteur.” (4)

Le chanoine Hazeur de l'Orme, qui était un courtisan accompli et qui avait toujours quelque chose à demander pour sa famille, écrivait à son frère, le chanoine Hazeur, de Québec, un peu plus tard.

“Je suis bien aise que vous ayez trouvé M. de La Porte, qui est en Canada, aimable et prudent. Embrassez-le bien pour moi et faites lui mille compliments gracieux de ma part. Dites-lui que nous l'attendons cette année, et priez-le de ma part de parler à M. le général (gouverneur) pour qu'il écrive au sujet de l'avancement du fils de Senneville (neveu des chanoines Hazeur), aussi bien que pour avoir pour ma soeur la première pension qui viendra à vaquer dans le pays. C'est M. son frère, 1er commis du bureau de la marine, qui m'a dit de l'engager à faire cette demande pour moi auprès du gouverneur. Je ne doute point que chacun ne soit attentif à lui faire la cour. Les grands comme les petits, personne ne sait ce qu'il est allé faire dans le pays.” (5)

---

(4) Archives des colonies, C<sup>11</sup>A, vol. 13, p. 86.

(5) Bulletin des Recherches Historiques, 1910, p. 296.

Il va sans dire que M. Laporte de Lalanne, pendant son séjour dans la colonie, s'occupa plus de ses intérêts et de ceux de son frère que des affaires du Roi. Le requin qu'il était, était passé dans la Nouvelle-France pour voir par lui-même quel bon morceau lui convenait.

La lettre du président du Conseil de marine du 17 avril 1744 à MM. de Beauharnois et Hocquart nous fait connaître le bon morceau choisi par M. Laporte de Lalanne pendant son voyage dans la Nouvelle-France :

“Le temps de l'exploitation qui a été accordée au S. de Ramezay Capitaine, du Poste du Lac Alepimigon devant être expiré, et ce temps ayant même été excédé, le Roy a disposé de ce poste en faveur de M. De Laporte La Lanne pour lui donner une marque de satisfaction des services qu'il a rendus, particulièrement dans le voyage qu'il a fait en Canada. L'intention de Sa M<sup>te</sup> est même qu'il puisse en jouir dès cette année et faire pour la suite les dispositions qu'il jugera à propos pour tirer de cette exploitation le parti qui lui paroîtra le plus convenable. Mais il aura, sans doute, soin de vous informer de ces dispositions.” (6)

Quelques jours plus tard le 28 avril 1745, le président du Conseil de Marine informait MM. de Beauharnois et Hocquart qu'ils régleraient de concert avec M. Laporte de Lalanne l'exploitation du poste du lac Alepimigon.

Mais le sieur Laporte de Lalanne ne s'était pas contenté de la concession du poste du lac Alepimigon. Dans le même mois d'avril 1744, soit le 24, un brevet de concession de la baie de Phelippeaux avait été signé par le Roi en faveur des frères Laporte de Lalanne.

Ce brevet de concession probablement rédigé par un des deux frères montre dès ses premières lignes les précautions prises par les compères pour dépouiller les héritiers de Brouage et Legardeur sans éveiller l'attention des intéressés.

(6) Archives des colonies, b 78-1, p. 260.

“Sa Majesté, dit la pièce royale, étant informée que la dite Delle du Ponceau ainsi que les enfants nés de son mariage avec le dit sieur de Brouague sont décédés, que la dite veuve Courtemanche est pareillement décédée, que des trois filles nées de ce mariage des sieur et dame de Courtemanche, il n'en reste plus qu'une laquelle est mariée au sieur Foucher, et que le sieur de Brouague avec tous les terrains concédés par les brevets des 19 novembre 1714 et 13 juillet 1722 pour en jouir et les posséder chacun par moitié et leur vie durant, immédiatement après le décès du dit sieur de Brouague, ainsi qu'il aurait fait ou du faire aux termes, clauses et conditions portés par les dits brevets.

“Ordonne Sa Majesté que le décès de la troisième fille des dits sieur et dame de Courtemanche arrivant après celui du dit sieur de Brouague la part à elle appartenant dans la dite concession appartiendra par augmentation aux dits sieurs de la Porte frères, ainsi qu'elle aurait appartenu au dit sieur de Brouague, pour en jouir par eux pareillement par moitié et leur vie se trouve par là posséder la totalité des dites concessions, à l'exception du sixième appartenant à la dite dame Foucher mais que l'une et l'autre ne doivent jouir de leurs portions que leur vie durant...”

Puis vient la concession proprement dite :

“Et Sa Majesté voulant donner au sieur Armand de la Porte, commissaire de la Marine, premier commis au Bureau des colonies à la suite de la cour, et au sieur Jean de la Porte Lalanne, son frère, aussi commissaire de la Marine, servant au dit Bureau, des marques de la satisfaction qu'Elle a des services qu'ils ont rendus et de ceux qu'ils continuent de rendre journellement, Sa Majesté leur a concédé et concède la dite baie Phelippaux durant, comme des autres portions. Veut Sa Majesté que le décès de l'un d'eux arrivant, la part appartenant tourne par accroissement au survivant pour jouir également du tout sa vie durant sans que pour raison de la présente concession dont ils seront mis en possession, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, immédiatement après la mort

du sieur de Brouague, ils soient tenus de payer à Sa Majesté ni à ses successeurs Rois aucune finance ni indemnité de laquelle à quelque somme elle puisse monter, Sa Majesté leur fait don et remise....” (7)

L'intendant Hocquart était un honnête homme et nous croyons qu'il n'y eut aucune connivence entre lui et M. Laporte de Lalanne. L'intendant se rendait compte que Laporte de Lalanne en se faisant accorder ces deux magnifiques concessions dépouillait des Canadiens qui après avoir fait de fortes dépenses pour les exploiter avaient au moins un droit moral de les voir renouveler en leur faveur. Mais que pouvait-il faire? M. Laporte de Lalanne était le principal employé du département de la Marine. Il avait la confiance et la protection du ministre. M. Hocquart était son subalterne et prenait ses ordres de lui.

En 1748, François Bigot remplaçait M. Hocquart comme intendant. C'est alors que commencèrent les concussion et les vols. Laporte de Lalanne et Bigot se connaissaient-ils? Il est certain que dans son voyage en France en 1756 Bigot eut plusieurs entrevues avec Laporte de Lalanne. En tout cas, l'intendant avait la haute main sur tout dans le pays. Le gouverneur de Vaudreuil était l'honnêteté même mais il n'avait pas la force morale nécessaire pour mâter l'intendant Bigot. M. de Vaudreuil, qui avait continuellement vécu au Canada ou en Louisiane, n'avait pas d'amis ni de protecteurs à la cour. Bigot, lui, avait en France des parents très influents et dans le département de la marine un protecteur intéressé dans la personne du sieur Laporte de Lalanne, le bras droit du ministre.

M. Dussieux, dans son important ouvrage *Le Canada sous la domination française* explique l'impunité dont jouissait l'intendant Bigot. Il écrit :

“Une pièce, conservée aux Archives de la marine, datée de décembre 1758, et non signée, entre dans le vif de l'af-

(7) P.-G. Roy, *Inventaire de pièces sur la côte de Labrador*, vol. I, p. 79.

faire. C'est une accusation en règle, qui fait connaître en détail au ministre de la marine les causes des dépenses énormes du Canada. Il y est dit que toute la finance est entre les mains de Bigot, qui agit sans juge, sans contrôle, sans surveillant, et dans le seul but de s'enrichir, et pour cela use de toute son autorité, presque despotique. "Son complice est l'oeil même du ministre". Ce complice était M. de la Porte, commis principal de la marine, administrateur plus intelligent qu'honnête, qui était chargé des colonies; il avait eu la confiance de M. de Maurepas, puis celle de M. Rouillé, qui, ignorant absolument le détail du ministère de la marine, s'en rapportait entièrement à ses commis principaux. "M. de Machault, dit le duc de Luynes, dans ses *Mémoires*, avait reçu des plaintes, mais apparemment qu'il ne les avait pas trouvées suffisamment fondées. M. de Moras, ayant voulu examiner plus à fond, a demandé des détails à M. de la Porte qui a été long temps à les lui donner et a paru s'y prêter qu'avec peine. M. de Moras en a rendu compte au Roi". M. de la Porte fut renvoyé le 27 janvier 1758; mais on lui conserva 9000 livres de pension qu'il avait déjà, auxquelles on ajouta 4000 livres. "On prétend, ajoute le duc de Luynes, qu'il y a eu dans le détail des colonies des malversations, desquelles il aurait dû être instruit et s'y opposer". (8)

M. Garneau, dans son *Histoire du Canada*, parle en deux occasions de M. Laporte de Lalanne. Il cite une lettre de M. Doreil de 1757 où il écrivait: "Je n'aspire qu'au moment heureux où, avec la permission du Roi, je pourrai repasser en France et n'être plus spectateur inutile de choses aussi monstrueuses que celles qui se passent sous nos yeux...

Le ministre de la marine ignore la véritable cause de notre triste situation; il ne convient ni à M. de Montcalm ni à moi de tenter de l'en instruire, d'autant plus que nos représentations ne parviendraient vraisemblablement pas jusqu'à lui". Après cet aveu impuissant de M. Doreil, M. Garneau ajoute, en note:

---

(8) L. Dussieux, *Le Canada sous la domination française*, p. 165.

“Parce que l’un des employés du ministère à Versailles, un nommé La Porte, était de connivence avec Bigot.” (9)

Plus loin, après avoir noté la mission accordée à Péan, âme damnée de Bigot, en France, en 1758, Garneau écrit :

“Une dépêche non signée du mois de décembre, portait que toute la finance était entre les mains de Bigot, lequel agissait sans juge, sans contrôle, sans surveillant, et dans la seule vue de s’enrichir, et que pour cela il usait d’une autorité presque despotique. Pour étouffer les clameurs, et, par complaisance, l’intendant faisait la fortune de ses complices. Parmi eux, se signalait le plus important, “ce complice, dit-on, est l’œil même du ministre”, à la cour de Versailles. C’était un M. de La Porte.” (10)

M. Martel de Brouage, le dernier commandant pour le roi à la côte du Labrador sous le régime français, était-il parent ou allié de M. Laporte de Lalanne? Aucun document ne le dit. Nous savons toutefois qu’il avait épousé, à Versailles, le 14 février 1726, Marie-Anne du Faury de Ponceau, fille de Jean du Faury de Ponceau, gentilhomme du Roi, et de Julienne Decelles. Il tirait peut-être son influence à la cour de la famille de sa femme. Toujours est-il qu’à partir de sa nomination au commandement de la côte de Labrador, le gouvernement de la Nouvelle-France perdit toute juridiction sur lui. Il recevait ses instructions directement du ministre et toutes ses lettres et rapports étaient envoyés en droite ligne au ministre. Ét, pourtant, son commandement était bien inférieur à ceux des gouvernements de Montréal et des Trois-Rivières qui eux, ne correspondaient avec le ministre que par l’entremise du gouverneur général. (11)

P.-G. R.

---

(9) *Histoire du Canada*, quatrième édition, vol. II, p. 276.

(10) *Histoire du Canada*, quatrième édition, vol. II, p. 302.

(11) La correspondance entre la cour et M. Martel de Brouage a été publiée dans le *Rapport de l’Archiviste de la Province*, année 1922-1923 pp.

## QUELQUES LIBRAIRES MONTRÉALAIS D'AUTREFOIS

---

Pour faire suite aux notes que nous avons confiées au Bulletin de 1943, pp. 103 et 298, sur des anciens libraires de Montréal, nous reprenons ici des notices que nous avons publiées ailleurs sous le pseudonyme de *Un bouquinier*.

La maison d'édition connue sous le nom de "Librairie Beauchemin", a atteint en 1942 le premier centenaire de son existence, il a été rappelé alors des souvenirs sur le fondateur, Charles-Odilon Beauchemin, sur L.-J.-O. Beauchemin, fils, ainsi que sur Émilien Daoust qui "continua l'oeuvre en l'amplifiant". Il reste peut-être à dire quelque chose sur trois autres libraires qui, à certaines dates, contribuèrent au renom de la firme.

Venant de Nicolet, C.-O. Beauchemin débuta modestement à Montréal, à l'été de 1842 (1). Son atelier était rue Saint-Vincent en 1847. Trois ans plus tard, (1850) il devenait libraire-papetier, rue Saint-Paul.

### *Charles Payette*

En 1852, M. Beauchemin formait société avec un confrère et durant une décade il y eut la Librairie Beauchemin & Payette. Avec l'année 1863, se produisit une rupture et le sieur Payette reprit commerce seul jusqu'à la mort qui le faucha en pleine maturité.

Voici ce que nous apprend l'acte de sépulture.

— Charles Payette, marchand libraire, époux de Joséphine Desjardins, mourut le 3 juin 1877. Aux funérailles assistèrent les principaux libraires de Montréal; J.-B. Rol-

---

(1) Un collectionneur possède la petite et très modeste étiquette imprimée que le jeune relieur fixait sur les livres qu'il reliait à Nicolet. Sur les débuts du jeune C.-O. B. à Montréal, alors âgé de 20 ans, lire l'anecdote racontée dans l'Almanach du peuple de 1942, pp. 33-34.

land, C.-O. Beauchemin, Zéphirin Chapleau, Robert Miller, J.-A. Sadlier, G.-A. Bougeault, J.-A. Gravel de la firme Fabre & Gravel et autres. Le défunt était âgé de 47 ans.

*Joseph-Moise Valois*

Joseph-Moise Valois, né à la Pointe-Claire en 1838, avait été reçu notaire avec grande distinction en 1863 et peu après son admission au notariat, il avait épousé, le 26 août, sa cousine, Marie-Henriette, fille du notaire Charles Valois et de Marguerite Arnoldi. A cette cérémonie furent présents de nombreux parents et amis et vingt-quatre apposèrent leur signature au registre de l'état civil.

Depuis quelques mois, le jeune notaire Valois, était devenu l'associé de Charles-Odilon Beauchemin, lequel était aussi l'époux d'une demoiselle Valois. Les deux beaux-frères et associés logèrent ensemble au-dessus de leur magasin, rue Saint-Paul (2).

A M. Beauchemin déjà expérimenté en affaires, le jeune Valois apportait des connaissances nouvelles, ce qui leur permit d'agrandir leur champ d'action. Ainsi M. Valois eut l'idée de publier divers manuels scolaires pour des communautés et des collèges. Egalement, il commença dès 1867, la publication de cet *Almanach du peuple*, qui est de nos jours aussi populaire en Amérique que l'a été, en France, l'*Almanach Hachette*.

C'est en 1882 que la maison Beauchemin & Valois accueillit l'idée d'éditer un dictionnaire historique et géographique. L'ouvrage commencé par un grand érudit, l'abbé T.-A. Chandonnet, fut complété par M. Valois, puis joint à un dictionnaire Larousse.

En 1886, J.-M. Valois quitta son beau-frère pour fonder une librairie à son nom et on lui doit les ouvrages suivants:

---

(2) *Montreal Directory*, 1863-64.

— 1892, réédition du *Journal des Jésuites*, en caractères anciens.

— 1893, réédition, en quatre tomes, du *Répertoire national*, augmenté de biographies, de cinquante portraits et de copieuses tables alphabétiques.

La préparation et la réalisation de ces livres coûtèrent une somme élevée, car M. Valois voulait faire beau et bon. Pas un détail ne lui échappait. Malheureusement le succès ne répondit pas aux espoirs de l'éditeur; il lui fallut abandonner ses projets et revenir à la librairie Beauchemin, où il publia le dictionnaire orthographique "Hocquart-Valois".

Solide grammairien, excellent correcteur d'épreuves, il termina sa carrière dans l'atelier de l'imprimerie. A son décès, en 1905, il était âgé de 67 ans, mais il en paraissait beaucoup plus.

#### *Étienne Roby*

Né à Montréal, le 10 juillet 1865, il fit ses premières études chez les Frères des Écoles Chrétiennes, puis continua à parfaire son instruction. Il se mit à l'étude du latin, du grec, de la littérature et des sciences.

Très jeune, il entra au service de la librairie Beauchemin & Valois qu'il quitta pour entrer à l'emploi de la maison Rolland, où il demeura pendant cinq ans. Les livres, sans doute, l'intéressaient pour eux-mêmes, mais il apprit également tout ce qui regardait la technique du livre, sa fabrication et son édition. Il eut le souci de devenir bibliographe averti. M. Roby quitta la librairie des Rolland avec lesquels il garda toujours d'excellentes relations de confrère et d'ami et revint chez Beauchemin.

L'intérêt à une besogne qui lui était chère, son expérience dans la profession, firent qu'il devint en 1887, l'as-

socié de la firme, composée de L.-J.-O. Beauchemin, fils, et de Emilien Daoust (3) et trois autres actionnaires.

Avec ses nombreux clients dans le monde ecclésiastique, M. Roby contracta de solides amitiés. Il était servi par une courtoisie remarquable, beaucoup d'humour et d'esprit et une droiture irréprochable.

Après trente-sept année de travail, toujours dans la librairie, la santé de M. Roby céda et jeune encore, il n'avait que cinquante-quatre ans, il s'éteignit à Montréal le 5 novembre 1909.

A sa mort, il était veuf de Normandie Ranger et laissait cinq fils: R. P. Ernest Roby, s. j., Fernand, journaliste, Jean, libraire, Rosaire et Antoine, puis deux filles, Marie et Gilberte.

#### *Emilien Daoust*

Emilien Daoust naquit à la Pointe-Claire, comté de Jacques-Cartier, le 15 octobre 1865. Fit ses études à l'École Normale Jacques-Cartier, de Montréal, sous la direction de l'abbé Verreau.

Allié par sa mère aux Valois et aux Beauchemin, il entra à la librairie Beauchemin & Valois.

Très actif, il assura la publication du "Canada Ecclésiastique"; ajouta au dictionnaire Larousse français un supplément canadien historique et géographique. Bref il donna à la Librairie Beauchemin un essor extraordinaire.

Il mourut le 23 février 1928 et l'Almanach du peuple de 1929, pp. 376 &c, lui consacra une remarquable notice.

E.-Z. MASSICOTTE

---

(3) C.-O. Beauchemin, père, décéda en 1887. Son fils L.-J.-O. Beauchemin avait joint la firme Beauchemin & Valois dès 1875.

## ESSAI SUR LES ÉCRITS DE DEUX MARTYRS CANADIENS

---

### *Introduction*

Depuis quatorze ans, l'Église canadienne peut invoquer des saints qui lui appartiennent en propre : les huit martyrs de la Compagnie de Jésus. Parmi eux, deux brillèrent par leur zèle apostolique et par leur mépris absolu des dangers auxquels leur vie était constamment exposée : saint Jean de Brébeuf, l'apôtre des hurons, et saint Isaac Jogues, le premier qui entreprit de conquérir à Jésus-Christ la redoutable nation iroquoise.

Par la plume, ils surent intéresser d'autres âmes généreuses à la conversion des indigènes. Plusieurs de leurs écrits parurent dans les célèbres *Relations des Jésuites de la Nouvelle-France*. En octobre 1940, S. S. Pie XII déclara saint Jean de Brébeuf, saint Isaac Jogues et leurs compagnons, Patrons secondaires du Canada.

Cet essai se limite aux écrits imprimés et les cite dans l'ordre chronologique de publication. Tout en désirant faire connaître davantage ces géants de notre foi, j'ai voulu rendre service aux historiens et aux chercheurs par des références à chaque ouvrage important qui renferme une partie de leurs oeuvres.

Chaque liste est précédée d'une notice biographique qui explique parfois en quelle circonstance l'auteur rédigea tel écrit. Il n'a pas été tenu compte d'un récit conjoint de saint Charles Garnier et de saint Isaac Jogues, cité dans la *Relation* du 27 mai 1640 due à la plume du Père Jérôme Lalemant.

Ce travail fut présenté en 1938 sous forme de bibliographie à l'École de bibliothécaires de l'Université de Mont-

réal. C'était une description des principaux ouvrages qui avaient reproduit un ou plusieurs écrits des deux martyrs. Il fallut la reviser complètement afin de mettre en vedette cette double autobiographie, pour ainsi dire, que constituent les lettres et les divers récits des meilleurs pionniers de l'Église catholique "dans les régions boréales de l'Amérique".

*Abréviations et signes :*

fac-sim.	: fac-similés	N. B.	: nota bene
ill.	: illustrations	pl.	: planche, s
Front.	: Frontispice	p.	: page, pages
mm.	: millimètres	portr.	: portrait, s
/	trait marquant la fin d'une ligne.		
[.....]	titre qui n'est pas dans le texte original.		

I — *Les écrits de saint Jean de Brébeuf*

S. Jean de Brébeuf naquit en 1593 à Condé-Sur-Vire, en Normandie. Entré au noviciat des Jésuites de Rouen à 24 ans, il fut ordonné prêtre cinq ans plus tard. En 1625, il partit pour les missions de la Nouvelle-France où il apprit rapidement la langue des Hurons. Il traduisit le catéchisme du Jésuite Ledesme afin d'aider à la conversion des sauvages. Après la prise de Québec par les Anglais, il dut retourner en France. C'est à Rouen qu'il prononça ses derniers vœux en janvier 1630.

Revenu à Québec en mars 1633, il devint le supérieur de la mission des Hurons, l'année suivante. Il écrivit deux *Relations*: l'une en 1635 et l'autre en 1636. Au cours d'une épidémie d'origine inconnue, les Pères de la mission furent menacés de mort. Le 28 octobre 1637, Jean de Brébeuf rédigea leur testament collectif qu'ils signèrent. L'épidémie cessa peu de temps après. En 1638, il fut remplacé à sa demande par le Père Jérôme Lalemant.

Après un séjour de quelques années à Québec, le saint missionnaire revint en Huronie où il évangélisa avec succès

pendant cinq ans. En 1649, les Iroquois attaquèrent les bourgades des Hurons chrétiens. Le 16 mars, à la prise de Saint-Louis, ils s'emparèrent des Pères Jean de Brébeuf et Gabriel Lalemant qu'ils emmenèrent à Saint-Ignace pour les martyriser. Le premier fut mis à mort après trois heures de tortures; son compagnon expira le lendemain. Ils furent béatifiés avec six autres Jésuites martyrs de la Nouvelle-France, le 21 juin 1925, et canonisés cinq ans plus tard.

1° *Doctrine/ Chrestienne,/ de R. P. Ledesme/ de la compagnie/ de Iesus./ Traduite en Langage Canadois, autre que celui/ des Montagnars, pour la Conuersion/ des habitans dudit pays./ Par le R. P. Breboeuf de la mesme Compagnie.*

N. B. Catéchisme en quatorze leçons inséré dans les vingt dernières pages de l'édition de 1632 de l'ouvrage de Samuel de Champlain intitulé: *Les/ Voyages/ de la/ Nouvelle France/ occidentale, dicte/ Canada,/... & un Catéchisme ou Instruction traduite/ du François au langage des peuples Sauvages de quelque contrée,/.../ A Paris./ Chez Louis Sevestre,/.../ M. DC. XXXII./...*

Textes français et huron en regard.

En 1870, l'abbé C. H. Laverdière publia chez Desbarats à Québec les Oeuvres de Champlain en quatre volumes. La traduction précitée parut dans le 4e volume ou tome 6, p. 1393 à 1407.

2° *Relation/ de ce qui s'est passé/ Aux Hurons,/ en l'année 1635./ Enuoyée à Kebec au Pere le Jeune,/ par le P. Brebeuf.*

N. B. (a) Lettre datée du 27 mai 1635 et publiée à Paris, chez Sebastien Cramoisy en 1636, avec la *Relation* de 1635 du P. Paul Le Jeune, p. 113 à 206.

(b) En 1858, Augustin Côté la publia à Québec dans le premier volume de son édition des *Relations*, p. 23 à 42.

(c) En 1897, elle fut publiée dans le huitième volume de l'édition de R. G. Thwaites avec la version anglaise en regard, p. 68 à 154.

(d) Un extrait de cette relation parut dans le premier volume des "Mémoires et documents" publiés à Paris en 1925 par G. Rigault et G. Goyau, p. 49 à 53.

3° *Relation/ de ce qui s'est passé dans le/ Pays des Hurons/ en l'année 1636/. Enuoyée à Kebec au R. P. Paul le Jeune/ Superieur de la Mission de la Com- pa- gnie de Iesus, en la Nouvelle France.*

N. B. (a) Lettre datée du 16 juillet 1636 qui forme la seconde partie de la *Relation* de 1636 du P. Paul Le Jeune publiée en 1637 chez S. Cramoisy, soit 223 pages.

(b) L'édition de Côté la contient dans la *Relation* précitée, p. 76 à 139.

(c) Elle est accompagnée de la version anglaise dans le dixième volume de l'édition Thwaites, p. 6 à 316.

(d) Le troisième chapitre de la 1ère partie de cette lettre se trouve dans le 1er volume des "Mémoires et documents" publiés par MM. Rigault et Goyau sous le titre: *Martyrs de la Nouvelle-France*, p. 54 à 63.

(e) Ce chapitre est cité dans la biographie du saint par le P. Félix Martin, S. J., publiée à Paris en 1877, p. 121 à 136.

4° *Instvction pour les/ Peres de nostre Compagnies qui seront en-/ uoies aux Hurons.*

N. B. (a) Conseils du saint martyr cités par le P. Paul Le Jeune dans la première partie de sa *Relation* du 31 août 1637 imprimée à Rouen, en 1638, chez Jean Le Boulenger, p. 232 à 237.

(b) Publiés dans le 1er volume de Côté, p. 71 et 72.

(c) Contenus dans le volume 12 de l'édition Thwaites, p. 116 à 122.

(d) De même dans *Martyrs de la Nouvelle-France*, p. 64 à 66.

(e) Ainsi que dans la biographie du P. F. Martin, p. 136 à 138.

5° [*Testament rédigé à Ossossané le 28 octobre 1637.*]

N. B. Ce testament signé par les cinq missionnaires présents fut cité dans une lettre du R. P. François-Joseph Mercier datée du 9 juin 1638. Elle forme la seconde partie de la *Relation* de 1638 du P. Paul Le Jeune imprimée à Paris par S. Cramoisy, p. 28 à 30.

(b) L'édition de Québec reproduit ce texte sur la page 43 de la *Relation* de 1638.

(c) L'édition Thwaites le donne dans le 15<sup>e</sup> volume, p. 60 à 64.

(d) On le trouve dans *Martyrs de la Nouvelle-France*, p. 67 à 69.

(e) Ainsi que dans la biographie du P. Félix Martin, p. 179 à 181.

6° [*Lettre au P. Jérôme Lalemant.*]

N. B. Dans la *Relation* datée du 27 mai 1640, le P. J. Lalemant cita une partie d'une lettre du saint martyr. L'édition de Québec l'a reproduite avec la *Relation* de 1640 (pages 76 et 77). Celle de Thwaites la contient dans le 19<sup>e</sup> volume, p. 200 à 206.

7° [*Voeu de saint Jean de Brébeuf.*]

N. B. (a) La *Relation* du 1er mai 1649 envoyée au P. Jérôme Lalemant par le P. Paul Ragueneau fut imprimée à Paris en 1650 chez Sébastien et Gabriel Cramoisy. Au cinquième chapitre, l'auteur cita un voeu rédigé en latin et en français par saint Jean de Brébeuf, p. 63 à 66.

(b) L'édition de Québec l'a reproduit dans la *Relation* de 1649, p. 18 et 19.

(c) L'édition de Thwaites le contient dans le volume 34, p. 164 à 168.

(d) Dans *Martyrs de la Nouvelle-France*, on peut trouver cet écrit aux pages 166 et 167.

(e) Dans sa biographie, le P. F. Martin affirma que ce voeu fut écrit en 1639, p. 259 et 260.

(f) Le rapport de l'archiviste de la province de Québec pour 1924-1925 l'a reproduit parmi les extraits des *Mémoires touchant la mort et les vertus des Pères Isaac Jogues... Jean de Brébeuf....*, p. 61 et 62.

8° [*Lettres adressées au Général des Jésuites à Rome.*]

N. B. Dans *Premières Missions des Jésuites au Canada*, publié à Paris en 1864, le P. Auguste Carayon traduit du latin cinq lettres du saint martyr. La 1<sup>ère</sup> est datée du 20 mai 1637 (p. 157 à 162), la 2<sup>e</sup> n'a pas de date (p. 163 à 166), la 3<sup>e</sup> est du 20 août 1641 (p. 216 et 217), la 4<sup>e</sup>, du 23 septembre 1643 (p. 222 à 225) et la dernière, du 2 juin 1648 (p. 229 à 232). La troisième ne fut traduite qu'en partie.

La collection Thwaites donne le texte latin avec la traduction anglaise en regard. Les deux premières lettres de l'ouvrage précédent se trouvent dans le 11<sup>e</sup> volume, p. 6 à 10 & 12 à 20; l'extrait de la troisième dans le 20<sup>e</sup> vol., p. 102

et 104; la quatrième dans le 23<sup>e</sup> vol., p. 246 à 252, et la dernière dans le 32<sup>e</sup> vol., p. 58 à 64.

9° [*Écrits divers.*]

La biographie du Père Félix Martin contient des voeux de religion datés du 30 janvier 1630 (p. 73 et 74) ainsi que des notes de retraite du 12 mai 1631 à la page 75. Un autre voeu rédigé le 18 août 1645 se trouve aux pages 263 et 264.

Le rapport de l'archiviste de la province de Québec pour 1924-1925 renferme des extraits des écrits parmi lesquels il y a les voeux et les notes cités par le Père Martin, p. 70 à 75. Ces extraits sont en latin et en français.

II — *Les écrits de saint Isaac Jogues.*

Né à Orléans en 1607, Isaac Jogues fut admis au noviciat des Jésuites de Rouen dix-sept ans plus tard. Il reçut la prêtrise en février 1636 et deux mois après, il s'embarqua pour les missions canadiennes. En septembre de la même année, il atteignit le pays des Hurons et put surmonter une maladie causée par les privations et les fatigues du voyage. En 1639, il accompagna le Père Charles Garnier au cours d'une vaine tentative d'évangéliser la nation du Petun.

En revenant d'un voyage à Québec pour se procurer des provisions, le groupe dont faisait partie le Père Jogues fut attaqué en août 1642 par soixante-dix Iroquois. Abandonnés par les Hurons païens, le saint missionnaire, deux "donnés" et des Hurons chrétiens furent faits prisonniers et emmenés au pays de leurs ennemis. Les Français furent maltraités et on leur mutila les doigts. Saint René Goupil fut tué d'un coup de hache. Les Hollandais délivrèrent le Père Jogues en juillet 1643. Après un court séjour en France, il revint à Québec et demeura quelques temps à Ville-Marie.

En avril 1646, le gouverneur de la colonie et le Père Jérôme Lalemant l'envoyèrent avec Jean Bourdon en em-

bassade auprès des Iroquois. Bien accueilli par ces derniers, il put confesser et consoler des Hurons convertis qui étaient détenus. Désireux d'évangéliser les Iroquois, il entreprit un second voyage en compagnie du "donné" Jean de la Lande et de quatre Hurons canotiers. Le 21 septembre 1646, il écrivit à un confrère de Nantes: "Ibo et non redibo: j'irai et ne reviendrai point". En route, les voyageurs apprirent qu'un changement d'opinion s'était produit chez les sauvages. Les Hurons abandonnèrent les deux Français qui poursuivirent leur chemin. Une des tribus iroquoise accusa le saint missionnaire d'avoir causé une épidémie pernicieuse. Il fut arrêté avec son compagnon et emmené jusqu'à Ossernenon. Plusieurs chefs iroquois voulurent les épargner, mais le parti opposé prévalut. Le 18 octobre 1646, saint Isaac Jogues fut tué d'un coup de hache. Saint Jean de la Lande subit le même sort le lendemain. Ils furent béatifiés et canonisés en même temps que saint Jean de Brébeuf et les autres martyrs.

1° [*Lettre au chevalier de Montmagny.*]

N. B. Datée du 30 juin 1643, cette lettre au gouverneur de la Nouvelle-France fut écrite en français, en latin et en huron par le Père Jogues tenu en captivité chez les Iroquois.

(a) Le Père Barthélemy Vimont l'a citée dans la *Relation* de 1642 à 1643, imprimée à Paris par Sébastien et Gabriel Cramoisy en 1644, p. 253 à 255.

(b) Cet écrit se trouve dans le deuxième volume de l'édition Côté, de Québec, p. 66 et 67 de la *Relation* de 1642-1643.

(c) Le volume 24 de l'édition Thwaites le contient avec la traduction anglaise en regard, p. 294 et 296.

(d) Il est dans le premier volume des mémoires et documents des missionnaires jésuites, publiés par G. Rigault et

G. Goyau sous le titre: *Martyrs de la Nouvelle-France*, p. 78 et 79.

(e) Cette lettre est reproduite dans la vie du martyr par le P. Félix Martin, S. J., ouvrage imprimé à Paris chez Joseph Albanel en 1873, p. 179 à 182.

(f) Elle fut publiée dans le numéro de janvier 1930 du *Bulletin des Recherches historiques*, p. 48 et 49.

Parmi les ouvrages anglais, il y a la traduction de la lettre par John Gilmary Shea dans la première partie du troisième volume des *Collections of the New-York Historical Society*, publiée à New-York, chez Appleton en 1857. A la page 206, le traducteur a mis le nom de M. de Champflour, gouverneur des Trois-Rivières, comme destinataire de la lettre.

Elle est citée dans la biographie du Père Francis Talbot, S. J., imprimée à New-York en 1935.

2° [*Lettre au Provincial des Jésuites de France.*]

N. B. Quelques jours après sa délivrance par les Hollandais, le Père Jogues écrivit cette lettre datée du 5 août 1643 dans laquelle il raconte sa captivité chez les Agniers. En 1653, le Jésuite François-Joseph Bressani fit paraître à Macerata sa *Breve Relatione d'Alcune missioni*. Au deuxième chapitre de la troisième partie, il traduit assez librement cette lettre qui avait été rédigée en latin, p. 77 à 102.

(a) En 1657, le Père Philippe Alegambe publia à Rome son ouvrage intitulé *Mortes illustres, et gesta eorum de Societate Iesu...* Le troisième chapitre de la troisième partie contient le texte original de la lettre, p. 619 à 632.

(b) En 1852, parut à Montréal la traduction du livre du Père Bressani par le P. Félix Martin sous le titre de *Relation abrégée de quelques missions...* Trouvant trop libre la

version italienne, ce dernier se servit du texte d'un manuscrit de 1652 et de celui du Père Alegambe, p. 188 à 237. Une nouvelle édition de cet ouvrage parut en 1877.

(c) Le rapport de l'archiviste de la province de Québec pour 1924-1925 reproduit l'original latin, p. 29 à 34.

(d) L'édition Thwaites des Relations contient la version italienne du Père Bressani dans le volume 39, p. 174 à 224.

La traduction anglaise de cette lettre fut imprimée pour la première fois en 1857, à New-York avec les *Jogues Papers* de J. G. Shea contenus dans le volume déjà cité des *Collections of the New-York Historical Society*, p. 173 à 206.

### 3° [*Lettre au Père Charles Lalemant.*]

N. B. Dans cette lettre datée du 30 août 1643, le saint missionnaire raconta sa captivité et la mort de saint René Goupil.

(a) Comme il fit pour la première lettre le Père Barthélemy Vimont inclut celle-ci dans la *Relation* de 1642 et 1643, p. 284 à 299.

(b) Elle est dans le deuxième volume de l'édition de Québec, publiée en 1858, incluse dans la même *Relation*, p. 75 à 79.

(c) La biographie du premier apôtre des Iroquois par le P. F. Martin parue à Paris en 1873 renferme cet écrit, p. 189 à 203. L'année suivante, O. Fréchette publia à Québec une édition de ce livre avec la même pagination.

(d) L'édition Thwaites contient cette lettre dans le volume 25, p. 42 à 62.

(e) Elle se trouve parmi les extraits des *Relations* et lettres des missionnaires jésuites publiés par G. Rigault et G. Goyau en 1925 sous le titre de *Martyrs de la Nouvelle-France*, p. 83 à 90.

On peut trouver la traduction anglaise dans les *Jogues Papers* publiés à New-York en 1857 par John Gilmary Shea dans *Collections of the N. Y. Historical Society*, p. 207 à 214. Ce dernier traduisit la biographie du martyr par le P. Félix Martin que les frères Benziger éditérent à New-York en 1885.

4° [*Lettres écrites à Rennes les 5 et 6 janvier 1644.*]

N. B. La lettre du 5 janvier ne donne pas le nom du destinataire tandis que l'autre fut adressée au Père Charles Lalemant pour lui annoncer la délivrance de l'auteur des mains des Iroquois et son arrivée en France.

(a) Elles se trouvent dans la *Relation* de 1643 du Père B. Vimont publiée à Paris en 1644, p. 299 à 302.

(b) Le deuxième volume de l'édition de Québec les cite aux pages 79 et 80 de la même *Relation*.

(c) La biographie écrite par le Père F. Martin renferme ces lettres, p. 220 à 223.

(d) Elles se trouvent dans le volume 25 de la collection Thwaites avec la traduction anglaise en regard, p. 62 à 66.

(e) Dans le 1er volume de *Martyrs de la Nouvelle-France*, Georges Rigault a publié le texte de ces écrits, p. 90 et 91.

La lettre au Père Charles Lalemant fut traduite par J. G. Shea et publiée avec d'autres écrits du saint missionnaire sous le titre de *Jogues Papers translated and arranged*, com-

me partie du troisième volume des *Collections of the New-York Historical Society...*, p. 214 et 215.

La traduction de la lettre du 5 janvier 1644 se trouve dans *Saint among Savages*, par le Père Francis Talbot, p. 330 et 331.

5° [*Lettre au Père Jérôme Lalemant.*]

N. B. Elle fut écrite à Montréal en date du 2 mai 1646. Dans la *Relation* de 1647, le Père Lalemant ne cita qu'une partie de cette lettre.

(a) Dans sa biographie publiée en 1873 le Père F. Martin en donna le texte, p. 252 à 255.

(b) On la trouve dans le rapport de l'archiviste de la province de Québec pour 1924-1925, p. 38.

Cette lettre fut traduite par J. G. Shea parmi les *Jogues Papers* publiés dans *Collections of the N. Y. Historical Society*, p. 220 et 221. Dans *Saint among Savages*, le Père F. Talbot en traduisit aussi le texte, p. 373 et 374.

6° *Novum Belgium.*

N. B. C'est une description de la colonie hollandaise de Manhattan où l'auteur vécut quelque temps après sa délivrance des Iroquois en juillet 1643. Ce récit fut daté des Trois-Rivières le 3 août 1646.

(a) Il fut imprimé pour la première fois en 1851 dans *The Documentary History of the State of New York*, édité à Albany par le Dr E. B. O'Callaghan. C'est une traduction anglaise contenue dans le quatrième volume, p. 15 à 17.

(b) Le texte français parut l'année suivante en appendice de la traduction de la *Breve Relation...* du Père F. J. Bressani par le P. F. Martin sous le titre de *Relation abrégée de quelques missions...*, p. 306 à 309.

(c) Une autre traduction anglaise parut dans les *Jogues Papers* de J. G. Shea publiés en 1857 dans *Collections of the N. Y. Historical Society*, p. 215 à 219.

(d) Ce dernier historien publia à New-York une collection des *Relations des Jésuites* où il copia les éditions imprimées par Sébastien Cramoisy au dix-septième siècle. Elle comprend une brochure de 44 pages datée de 1862 et intitulée *Novum Belgium, Description de Nieuw Netherland et Notice sur René Goupil*.

(e) Cette description de la Nouvelle-Hollande se trouve dans la biographie du Père Jogues par le Père F. Martin publiée à Paris en 1873 et à Québec en 1874, en appendice H, p. 344 à 350.

(f) La collection des *Relations* éditée par Thwaites contient ce récit dans le volume 28 publié en 1898, p. 104 à 114.

#### 7° *Notice-sur René Goupil*.

N. B. C'est une narration non datée de la captivité et de la mort du compagnon de l'auteur que les Iroquois tuèrent en haine de la foi le 29 septembre 1642.

(a) Dans les *Jogues Papers* dont le traducteur est John Gilmary Shea, on trouve ce récit dans le troisième volume des *Collections of the New York Historical Society* publié en 1857, p. 221 à 227.

(b) Ce dernier en publia cet écrit dans le texte original avec *Novum Belgium* dans sa collection des *Relations des Jésuites* où il copia les éditions de l'imprimeur Sébastien Cramoisy.

(c) La biographie du saint martyr par le Père Félix Martin contient aussi ce récit en appendice G, p. 335 à 343. Dans la traduction de cet ouvrage publiée à New-York en 1885, J. G. Shea intitula cette notice: *René Goupil and his Heroic Death*, p. 222 à 229.

(d) La collection des *Relations* éditée par R. G. Thwaites en renferme le texte et la traduction dans le volume 28, p. 116 à 134.

(e) Le rapport de l'archiviste de la province de Québec pour 1924-1925 contient cet écrit sous le titre: *Le martyr de René Goupil par les Iroquois*, p. 89 à 93.

(f) Ce texte fut aussi publié dans la livraison de juillet 1925 du *Bulletin des Recherches historiques*.

8° [*Lettre à un Jésuite de France.*]

N. B. (a) Dans la *Relation* datée de Québec le 20 octobre 1647 et imprimée à Paris chez S. Cramoisy, en 1648, le Père Jérôme Lalement cita cette lettre écrite en septembre 1646.

(b) John G. Shea l'a traduite dans ses *Jogues Papers* publiés en 1857 dans *Collections of the N. Y. Historical Society*, première partie du troisième vol., p. 219 et 220.

(c) La biographie du Père Jogues par le Père Martin publiée en 1873 et en 1874 donne le texte de cette lettre, p. 271 à 273.

(d) Le volume 31 de la collection Thwaites la contient dans la *Relation* de 1647, p. 110 et 112.

(e) Cet écrit est cité dans la biographie du Père F. Talbot intitulée *Saint among Savages*, p. 398 et 399.

9° [*Lettre au Père André Castillon.*]

N. B. Cette lettre datée de Montréal, le 12 septembre 1646, fut la dernière écrite par le saint missionnaire. Il y ajouta un court postscriptum en date du 21 septembre.

(a) Cet écrit fut publié pour la première fois par le Père Camille de Rochemonteix dans le second tome de son ouvrage historique, *Les Jésuites et la Nouvelle-France au 17<sup>e</sup> siècle*, publié à Paris en 1896 chez Letouzey. C'est la troisième pièce justificative citée à la fin du volume, p. 450 à 452.

(b) L'ouvrage précédent est donné comme source de ladite lettre publiée en 1898 dans le volume 28 de la collection Thwaites, p. 136 à 140.

(c) Le Père Francis Talbot a traduit ce document dans sa biographie du martyr publiée à New-York en 1935, p. 397 et 398.

10° [*Écrits divers.*]

N. B. (a) La biographie du martyr par le Père Félix Martin contient plusieurs lettres adressées à sa mère. En voici les dates: 10 octobre 1633, p. 13; 25 avril 1635, p. 14; 6 avril 1636, p. 18 et 19; 20 août 1636, p. 24 à 27; 5 juin 1637, p. 33 à 37; extrait d'une lettre datée du 7 mai 1638, p. 49.

(b) Le même ouvrage donne le récit d'un songe en date du 11 mai 1638, p. 56 à 58. Il contient aussi deux récits de visions, p. 141 à 146 et p. 155 à 158.

(c) Le songe cité précédemment fait partie des extraits des *Mémoires touchant la mort et les vertus des Pères...* publiés dans le rapport de l'archiviste de la province de Québec pour 1924-1925, p. 69 et 70.

*Sources consultées.*

17° siècle.

1. CHAMPLAIN, Samuel de.

Les Voyages de la Nouvelle France occidentale, dicte Canada,... Avec vn traité des qualitez & conditions requises à vn bon & parfaict Nauigateur... Et la maniere de bien dresser Cartes marines... Ensemble vne Carte generale de la description dudit pays... & vn Catechisme ou Instruction traduite du François au langage des peuples Sauuages de quelque contrée, avec ce qui s'est passé

en ladite Nouvelle France en l'année 1631... Paris... Louis Sevestre... M. DC. XXXII...

Paginations diverses carte 225 mm.

2. *LE JEUNE, Paul, S. J.*

Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France en l'année 1635... Paris... Sebastien Cramoisy... M. DC. XXXVI.

248 p., 158 mm.

3. *LE JEUNE, Paul, S. J.*

Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France en l'année 1636... Paris... Sebastien Cramoisy... M. DC. XXXVII...

272, 223 p., 158 mm.

4. *LE JEUNE, Paul, S. J.*

Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France en l'année 1637... Roven... Jean le Bovlenger... M. DC. XXXVIII.

336, 356 p., ill. hors-texte, 158 mm.

5. *LE JEUNE, Paul, S. J.*

Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France en l'année 1638... Paris... Sebastien Cramoisy... M. DC. XXXVIII...

78, 68 p., 161 mm.

6. *VIMONT, Barthélemy, S. J.*

Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France en l'année 1642 & 1643... Paris... Sebastien Cramoisy... et Gabriel Cramoisy... M. DC. XLIV...

312 p., 174 mm.

7. *LALEMANT, Jérôme, S. J.*

Relation de ce qui s'est passé de plus remarquable des Missions des Peres de la Compagnie de Iesvs, en la Nouvelle France... en l'année 1647... Paris... Sebastien Cramoisy... et Gabriel Cramoisy... M. DC. XLVIII...

276 p., 174 mm.

8. *RAGUENEAU, Paul, S. J.*

Relation de ce qui s'est passée en la Mission des Pères de la Compagnie de Iesvs aux Hurons, pays de la Nouvelle France, és années 1648 & 1649... Paris... Sebastien Cramoisy,... et Gabriel Cramoisy,... M. DC. L... 116 p., 167 mm.

9. *BRESSANI, Francesco Gioseppe, S. J.*

Breve Relatione D'Alcune Missioni De PP. della Compagnia di Giesù nella Nuoua Francia... Macerata, Per gli Heredi d'Agostino Grisei. 1653... 130 p., 195 mm.

10. *ALEGAMBE, Philippe, S. J.*

Mortes illvstres, et gesta eorvm de Societate Iesv Qui in odium fidei, pietatis, aut cuiuscunque virtutis, occasione Missionum, Sacramentorum administratorum, fidei, aut virtutis propugnatae; ab Ethnicis, Haereticis, vel alijs, veneno, igne, ferro, aut morte alia necati, aerumnisùe confecti sunt... Extremos aliquot annos, mortesque illustres vsque ad Annum MDCLV. adiecit Ioannes Nadasi... Romae, Anno MDCLVII, Ex Typographia Varesij...

721 p., 335 mm.

19<sup>e</sup> siècle.

11. *O'CALLAGHAN, Edmund Bailey, compilateur.*

The Documentary History of the State of New-York... volume IV. Albany: Charles Van Benthuisen, Public Printer 1851.

xx, 704 p. front. pl. portr, cartes 285 mm.

12. *BRESSANI, Francesco Gioseppe, S. J.*

Relation abrégée, de quelques missions des Pères de la Compagnie de Jésus dans la Nouvelle-France... Traduit de l'italien et augmenté d'un avant-propos, de la biographie de l'auteur, et d'un grand nombre de notes et de gravures, par le R. P. F. Martin... Montréal:... John Lovell... 1852.

336 p., ill. pl. cartes, plan 215 mm.

13. *NEW-YORK HISTORICAL SOCIETY.*  
Collections... Second Series, volume III, part I.  
New-York: D. Appleton... MDCCCLVII.  
viii, 359 p., 235 mm.
14. *RELATIONS DES JESUITES* contenant ce qui s'est  
passé de plus remarquable dans les missions des Pères  
de la Compagnie de Jésus dans la Nouvelle-France; ou-  
vrage publié sous les auspices du gouvernement cana-  
dien... Québec, Augustin Côté... 1858.  
3 vol., 246 mm.
15. *JOGUES, Saint Isaac, S. J.*  
Vovum Belgium, Description de Nieuw Netherland  
et Notice sur René Goupil... A New York,.... Presse  
Cramoisy de J. M. Shea. 1862.  
44 p. carte 250 mm.
16. *CARAYON, AUGUSTE, S. J. compilateur.*  
Première Mission des Jésuites au Canada. Lettres et  
documents inédits... Paris, L'Écureux..., 1864.  
xvi, 304 p., 217 mm.
17. *MARTIN, Félix, S. J.*  
Le R. P. Isaac Jogues de la compagnie de Jésus, pre-  
mier apôtre des Iroquois... Paris, Joseph Albanel.... 1873.  
xi, 352 p., ill. portr. 177 mm.  
Cet ouvrage fut publié par O. Fréchette à Québec  
en 1874.  
En 1885, John Gilmary Shea en publia une traduc-  
tion à New-York sous le titre de *The Life of Father  
Isaac Jogues*, qui eut plusieurs éditions.
18. *MARTIN, Félix, S. J.*  
Hurons et Iroquois, le P. Jean de Brébeuf, sa vie,  
ses travaux, son martyre... Paris, G. Téqui... 1877.  
298 p., 174 mm.
19. *ROCHEMONTEIX, Camille de, S. J.*  
Les Jésuites et la Nouvelle-France au XVII<sup>e</sup> siècle...  
Paris, Letouzey et Ané, 1896.  
3 vol., portr. cartes, 220 mm.

20. *THE JESUIT RELATIONS AND ALLIED DOCUMENTS* Travels and Explorations of the Jesuit Missionaries in New France 1610-1791 ·The Original French, Latin, and Italian Texts, with English Translations and Notes; Illustrated by Portraits, Maps, and Fac-similes Edited by Reuben Gold Thwaites... Cleveland: The Burrows Brothers... 1896-1901.  
73 vol., 228 mm.

20<sup>e</sup> siècle.

21. ... *MARTYRS DE LA NOUVELLE-FRANCE*. Extraits des *Relations* et *Lettres* des Missionnaires Jésuites publiés par Georges RIGAULT (dix-septième siècle) et Georges GOYAU (dix-huitième siècle)... Paris, Spes, 1925.  
283 p., front. pl. cartes, 245 mm.
22. *LE BULLETIN DES RECHERCHES HISTORIQUES. Lévis*.  
Volume trente et unième (juillet 1925).  
Volume trente-sixième (janvier 1930).
23. *QUEBEC (Province) ARCHIVES*.  
Rapport de l'archiviste de la Province de Québec pour 1924-1925. Québec, Ls-A. Proulx, 1925.  
xvi, 441 p., pl. fac-sim., 251 mm.
24. *TALBOT, Francis, S. J.*  
*Saint Among Savages. The Life of Isaac Jogues.*  
New-York, Harper, 1935.  
xii, 466, p., front. pl. carte, 220 mm.  
Une traduction de cet ouvrage par Mme Viéville parut à Paris, chez Spes, en 1937.
25. *McCOY, James Comly*.  
*Jesuit Relations of Canada 1632-1673: a bibliography...* Paris, Arthur Rau, 1937.  
xv, 310 p., front. fac-sim., 255 mm.

LUCIEN LUSIGNAN